

fantastique. Nous contournâmes un angle de rues et, subitement, je fus saisie par plusieurs paires de mains.

Quelqu'un posa sur mes yeux un large bandeau de mousseline et m'aveugla. Ensuite je fus soulevée du sol et je compris que l'esclave Nubien me portait dans ses bras. Ce fut une longue course que je jugeais rapide, autant qu'elle me le permettait ma cécité artificielle.

Je reconnus ensuite que nous pénétrâmes dans un édifice, car l'air se fit plus frais, l'atmosphère s'emplit d'une douce tranquillité. Le bruit de la cloture, de lourdes portes paracheva mon impression.

Une minute plus tard, je fus assise et délivrée de mon bandeau. Je me trouvais au beau milieu du Harem du Sultan. C'était un spectacle d'une indicible féerie et d'une beauté pleine de mystère, un spectacle tel que m'en avaient montré mes rêves. Imaginez un gigantesque hall pavé de marbre et décoré d'admirables arabesques et d'exquises mosaïques.

Au centre se creusait un limpide bassin dont miroitait le fond marmoreen. D'une grande fontaine de marbre une source d'eau pure et cristalline se répandait dans le bassin. Le toit était ouvert et la lumière du ciel se répandait dans cette salle merveilleuse. Le soleil y pénétrait, filtré partiellement par une lourde tenure.

Les favorites du Sultan se tenaient le long des murailles, les unes sortant du bain et subissant le massage de leur esclave nègre, les autres se reposant longuement.

Toutes celles que je vis étaient des femmes d'une beauté éblouissante, du plus merveilleux type mauresque.

Avec une grave et souriante courtoisie, une femme plus âgée que les

autres, m'invita à goûter les délices du bain. Ceci me plut infiniment car la température était accablante. De puissants esclaves noirs me dévêtirent et me plongèrent dans la piscine dont l'eau était savoureusement froide ; puis ils me manipulèrent avec une incomparable adresse.

Quand cette opération eut prit fin, une légère robe de soie me fut donnée et l'on me servit des rafraîchissements. Je trouvais des plats de gibier congelé, des prunes et d'autres fruits et enfin des viandes d'une extrême douceur.

Ensuite les esclaves me demandèrent par signes si je désirais que mon visage fût soumis au traitement mauresque et je leur fis comprendre que je le voulais. Ce fut un long travail. Je me souviens que le "kohl" qu'ils employaient pour embellir les yeux et les cils était d'une merveilleuse qualité. J'en conservai une parcelle et jamais je n'ai pu, dans le monde entier, en trouver d'aussi admirable.

On m'apporta un "hookah" ou narghilé. C'est une pipe munie d'un réservoir de cristal, un instrument des plus hygiéniques pour les fumeurs.

Tout autour de moi, j'entendais un constant murmure de conversations de haute mais douce tonalité, quelque chose comparable au pépiement des oiseaux. Il y avait aussi des querelles et, des batailles mortelles devaient se livrer entre ces femmes. Les douze premières favorites avaient le droit de s'asseoir sur de magnifiques tabourets d'or et d'ivoire. La principale favorite se tenait sur le plus grand tabouret d'or et d'ivoire. La principale favorite se tenait sur le plus grand tabouret et les sièges des autres étaient de dimensions variées, selon la fréquence des